

## Guerres, désastres naturels et jugements divins (Jérémie 14)

(5<sup>e</sup> de la série : Jérémie, le Retour à Dieu)

Depuis plus de trois semaines maintenant, nous sommes tous témoins de cette grande épreuve que vivent les Ukrainiens sous les bombes et la guerre que leur fait la Russie et son président Vladimir Poutine. Avec la couverture médiatique continuelle et les nombreuses images auxquelles nous avons été exposés, à moins d'avoir une pierre au lieu du cœur, nous sommes bouleversés par cette tragédie, cette agression qui nous laisse perplexes quant à la possibilité d'une troisième guerre mondiale. Comme nous expérimentons à divers degrés, des émotions comme l'impuissance, l'horreur et la tristesse, la compassion, la solidarité et la générosité, une question se pose non seulement face à la réalité de cette affreuse guerre, mais aussi devant les souffrances qui sévissent depuis des siècles dans plusieurs de ces pays touchés de très près par la pauvreté, la famine, les guerres civiles, les mauvaises conditions, les injustices, la maladie et ainsi de suite : comment un enfant de Dieu, réconcilié avec Dieu par Jésus-Christ, doit-il interpréter et comprendre ces guerres, mais également ces catastrophes et désastres que nous appelons « naturels » dans ce monde? Notre foi peut être ébranlée par des événements de la sorte et par les opinions que nous entendons. Qu'il s'agisse de la plaie du SIDA en Afrique, des événements du 11 septembre 2001, de la crise du verglas au Québec à l'hiver 1998, de tous les ouragans et les séismes depuis 15 ans, doit-on regarder ces choses en excluant Dieu du portrait, ou même en l'accusant d'être le coupable qui permet ces choses qui provoquent tant de souffrances, ou à l'autre extrême, de toujours les considérer comme des jugements de Dieu qui doivent faire réfléchir les gens et les conduire à la repentance? En lisant l'AT, nous ne pouvons éviter ces récits de guerres, de plaies, d'injustices, de cataclysmes. Nous sommes inondés d'informations et d'images de souffrances à un point tel que nous soyons plus ou moins devenus insensibles à ce qui se passe ailleurs aussi longtemps que nous ne sommes pas concernés personnellement ou de trop près. Mais parler de guerres, de désastres naturels, de jugements de Dieu et de souffrance, c'est à la fois complexe et de s'aventurer sur un terrain un peu glissant, sur lequel il faut marcher avec prudence. Ce n'est pas d'hier que les humains réfléchissent à ces questions. Le prophète Jérémie a eu à y faire face pendant son ministère, il y a plus de 2600 ans. Au ch. 14 de son livre se trouve une section où Dieu annonce son jugement au peuple d'Israël, au royaume de Juda qui souffre d'une grande sécheresse. Parcourons ce chapitre rapidement pour ensuite réfléchir à quelques vérités et leçons que nous enseignent les guerres, les désastres naturels et les jugements que Dieu annonce et accomplit dans sa Parole.

### 1. Dieu envoie une sécheresse et son jugement en Juda (14. 1-22)

Le ch. 14 de Jérémie raconte le fléau d'une sécheresse qui sévissait à Jérusalem et dans le pays de Juda. Les six premiers versets nous décrivent ce drame: « *Parole de l'Éternel qui fut adressée à Jérémie à l'occasion de la sécheresse : Juda est dans le deuil, ses villes sont épuisées, sombres, abattues par terre, et les cris de Jérusalem s'élèvent. Les puissants envoient les petits chercher de l'eau, ceux-ci vont aux citernes, ne trouvent pas d'eau et retournent avec leurs cruches vides ; dans leur honte et leur confusion, ils se voilent la tête. En effet, la terre est crevassée, parce qu'il n'y a plus eu de pluie dans le pays, alors les laboureurs dans leur honte se voilent la tête. Même la biche dans la campagne met bas et abandonne sa portée, parce qu'il n'y a pas de verdure. Les ânes sauvages se tiennent sur les crêtes, aspirant l'air comme des chacals ; leurs yeux languissent, parce qu'il n'y a point d'herbe* ». Je n'ai pas à vous convaincre qu'une sécheresse est un fléau pénible et terrible pour des paysans et pour toute une population. La moisson ne mûrit pas, les laboureurs sont consternés, les gens qui vont se chercher de l'eau reviennent les mains vides, même la biche (la femelle du chevreuil), une des bêtes les plus maternelles, abandonne ses nouveau-nés. La situation se résume par les expressions suivantes : absence d'eau, de pluie dans le pays, de verdure et d'herbe (v. 5, 6). Une sécheresse d'une telle envergure aurait normalement dû conduire le peuple sur ses genoux. Jérémie confesse les péchés du peuple et remet en question Dieu sur ce qui se passe : « *Si nos fautes nous accusent, agis à cause de ton nom ô Éternel! Car nos inconstances sont nombreuses, nous avons péché contre toi. Toi l'espérance d'Israël, son sauveur au temps de la détresse, pourquoi serais-tu comme un étranger de passage dans le pays, comme un voyageur qui dresse sa tente pour passer la nuit? Pourquoi serais-tu comme un homme déconcerté, comme un héros incapable de sauver? Tu es pourtant au milieu de nous, ô Éternel, et ton nom est invoqué sur nous: ne nous délaisse pas !* » (v. 7-9).

Le prophète supplie Dieu de ne pas abandonner son peuple malgré la gravité énorme de son péché. Dans les versets qui suivent, il est très clair que dans ce contexte précis, Dieu utilise la sécheresse et d'autres phénomènes pour juger son peuple (v. 10-12). Ce peuple s'était endurci et rebellé contre Dieu à un tel point que Dieu demande une fois de plus à Jérémie de ne pas prier pour eux puisqu'il est trop tard et qu'il ne se laissera amadouer par leurs jeûnes. Bien qu'il annonce qu'il va les achever par l'épée (une guerre est à venir), de faux prophètes annonçaient que ça n'arriverait pas et ils prophétisaient plutôt des tromperies et des visions fausses! Selon les v. 15, 16, ils seront supprimés et personne ne sera disponible pour les enterrer. Dieu est pourtant attristé de voir la souffrance et la dureté du cœur de son peuple, son égarement (v. 17, 18). Même les conducteurs vagabondent et sont privés de connaissance. Jérémie demande à Dieu si son rejet et son jugement sont aussi irrévocables (v. 19). Aux v. 20-22, il poursuit la confession des péchés du peuple et réitère son espérance dans l'Éternel.

## 2. Quelques leçons sur les guerres, les désastres naturels et les jugements de Dieu

À la lumière de Jérémie 14 et d'autres dans les Écritures, quelles leçons pouvons-nous en tirer?

a. Il y a des textes et des histoires dans l'A.T. où il est clair que Dieu utilise des phénomènes naturels comme la sécheresse, les famines, mais aussi les guerres et l'épée comme un jugement envers son peuple endurci dans son idolâtrie et sa rébellion. Dans Jérémie, nous retrouvons sept mentions d'une combinaison de ces phénomènes. Dieu utilise à la fois des éléments de la nature et des êtres humains méchants pour châtier son peuple et le conduire à la repentance.

b. Un désastre peut être non pas un jugement de Dieu spécifique sur une nation, mais la conséquence de la présence du péché dans notre monde déchu depuis la chute de nos premiers parents. Ro 8. 22 déclare: « *Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* ». Elle a été soumise à la vanité (v. 20).

c. Un désastre naturel, une catastrophe devrait nous conduire à nous rappeler notre vulnérabilité, notre incapacité à tout expliquer, notre mortalité, notre perte sans Jésus-Christ et surtout à nous appeler à la repentance. Jésus en a parlé de façon non équivoque dans Luc 13.1-5. Il affirme que la grandeur de la souffrance d'une personne ne correspond pas toujours à un péché spécifique. Il se peut que quelqu'un souffre à la suite de mauvais choix (comme le paralytique dans Jean 5.14, où Jésus après l'avoir guéri, lui dit ne plus pécher de peur qu'il ne lui arrive quelque chose de pire). Il est possible aussi qu'il n'y ait aucun lien entre la souffrance et le péché. Chacun de nous allons mourir, que nous ayons été de grands pécheurs ou non. Tous sans exception, nous sommes appelés à la repentance, sinon sans la foi en Jésus, nous périrons en ce que nous serons jugés par Dieu et éloignés de sa face pour l'éternité.

d. Si nous sommes encore vivants aujourd'hui, ce n'est que par la seule la grâce de Dieu et non pas parce que nous ne méritons pas son jugement. Jésus-Christ a subi la condamnation à notre place.

e. Lorsqu'un désastre se produit, nous devons veiller à ne pas laisser la culture ou les philosophies de ce monde nous dicter ce que nous devons penser. Le mystère de la providence de Dieu et comment il agit souverainement dans notre monde en accord avec tous ses autres attributs sont des sujets qu'il nous faut examiner avec une grande prudence. Ne tirer aucune leçon spirituelle des désastres est une grave erreur. Si nous refusons d'écouter Dieu par une guerre actuelle, nous imitons les conducteurs religieux dans Jérémie 14 qui rejetaient tout lien entre les désastres qu'ils vivaient et les jugements de Dieu, et qui de plus, promettaient la paix. Nous sommes responsables de ce que nous choisissons d'écouter. Le jour viendra où personne ne pourra plus le rejeter. Sa patience aura atteint son comble. Il est donc impératif de nous examiner, nous humilier devant Dieu et nous rappeler notre fragilité.

f. Comme chrétiens, nous devrions être des modèles de solidarité et de générosité avant toute autre chose! Prions et donnons pour faire une différence dans la vie de plusieurs individus.

g. Le Seigneur Jésus lui-même a parlé de bouleversements auxquels nous devons nous attendre avec les tremblements de terre, les guerres et bruits de guerres, les famines et autres malheurs semblables (Mt 24). Ne soyons donc pas surpris qu'ils se produisent.

h. Rappelons-nous que le XXe siècle a été marqué par ses deux guerres mondiales, la pandémie de la grippe espagnole, sa course effrénée aux armements avec la Guerre froide, ses crises économiques, ses Hitler, Staline, Mao, Pol Pot, Saddam Hussein, ses famines comme au Biafra, son génocide au Rwanda, ses régimes totalitaires, le racisme dans tous les pays, l'épidémie du SIDA et d'autres virus, ses millions d'avortements et autres atrocités. Malgré toutes ces souffrances incalculables, le monde s'est-il plus repenti à la lumière de ses guerres et désastres naturels? Les enfants de Dieu sont-ils en meilleure santé spirituelle, ayant une foi plus forte? Ne nous trompons pas. Dieu connaît nos cœurs. Si nous promettons de le suivre seulement lorsqu'on lui demande de nous délivrer, de nous guérir ou de changer nos circonstances, nous retournerons à nos vies sans lui aussitôt les tempêtes passées.

### **Conclusion**

La réponse de Dieu à la souffrance se trouve dans l'Évangile, en une personne, Jésus-Christ qui a subi la colère de Dieu sur lui à notre place. C'est pourquoi il nous invite à venir à lui avec un cœur repentant, prêt à renoncer à nos péchés. De conclure que tel événement est un jugement de Dieu ou non est jusqu'à un certain point, secondaire. L'important est de vouloir l'écouter dans les moments de souffrance et les périodes plus tranquilles. Comment se porte mon écoute de Dieu en ce moment? Si je prétends être trop occupé pour l'écouter, il sera trop tard de le faire lorsqu'une grande épreuve surgira dans ma vie. Écoutons l'exhortation du prophète Esaïe : « *Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve; invoquez-le tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme de rien ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel qui aura compassion de lui, à notre Dieu qui pardonne abondamment* » (Es 55. 6)